

Detlef Brandes: Was sollten die russlanddeutschen Schüler in den 1920er und 30er Jahren lesen?

Zusammenfassung

In diesem Beitrag wird der Inhalt der Lesebücher für die deutschen Schulen in der Sowjetunion analysiert. In den 1920er Jahren überwiegen Lesestücke aus dem Leben der russlanddeutschen Bauern gegenüber Texten zu politischen Ereignissen und Fragen. Im Sinne der frühsowjetischen Reformpädagogik soll der Lehrer keine „Moral“ predigen, sondern „nur anregen und den Meinungs austausch leiten“. Der wolgadeutsche Herausgeber Adam Emich plädiert 1925 außerdem dafür, mundartliche Texte in die Sammlungen und den Unterricht aufzunehmen. Mit dem „großen Umbruch“ des Jahres 1929 beginnt auch eine neue Periode der sowjetischen Schulpolitik. Betont werden Leistung und Disziplin und der systematische Vortrag des Lehrers. Zwar soll ein breit verstandenes „Kulturerbe“ aus der russischen, deutschen und übrigen Weltliteratur vermittelt werden, doch soll der Lehrer den Schülern zeigen, wie sie „vom Standpunkt der marxistisch-leninistischen Literaturwissenschaft“ die Werke zu analysieren haben. In beiden Perioden werden den Schülern auch Werke sowjetdeutscher Schriftsteller angeboten. Erst nach dem Höhepunkt der Repressionen gegen ausgewählte nationale Minderheiten, unter ihnen die Deutschen, werden solche Autoren 1938 zur Gänze aus dem Literatur-Kanon gestrichen.

Abstract

This contribution offers an analysis of reading books for German schools in the Soviet Union. In the 1920s, reading books focussed on the living conditions of ethnic German farmers in Russia more than on political events and issues. According to the reform pedagogy propagated during the early Soviet era, teachers were expected not to moralize, but to only give stimulus and guidance for an exchange of views. In 1925 the Volga German editor Adam Emich even spoke in favour of integrating texts in dialect into anthologies and school teaching. The turning point of 1929 marked the beginning of a new Soviet educational policy based on drill, discipline and teacher-centred teaching. Teachers were expected to convey a wide-ranging cultural heritage from Russian, German and world literature, but at the same time to show the pupils how to analyse texts from the perspective of the Marxist-Leninist study of literature. During both periods, pupils could read selected literature by Soviet German writers. It was only in 1938, after the culmination of repression against certain minorities, among them the Germans, that these authors totally disappeared from the literary canon.

Résumé

La présente contribution propose une analyse de livres de lecture destinés aux écoles allemandes de l'Union soviétique. Dans les années 1920, les livres de lecture mettaient plus l'accent sur la vie des paysans de la minorité ethnique allemande vivant en Russie que sur les événements et les questions politiques. Suivant la pédagogie de réforme propagée au début de l'ère soviétique, les enseignants ne devaient pas moraliser, mais seulement stimuler les élèves et les guider dans un échange de vues. En 1925, un Allemand de la Volga, l'éditeur Adam Emich, plaida même en faveur d'une intégration de textes écrits en dialecte dans les anthologies et l'enseignement. Le tournant de 1929 marque le début d'une nouvelle politique soviétique en matière d'éducation basée sur l'étude rigoureuse, la discipline et l'enseignement magistral. On attend des enseignants qu'ils transmettent un vaste patrimoine culturel de littérature russe, allemande et mondiale, mais en même temps, qu'ils montrent aux élèves comment analyser les textes dans une perspective marxiste-léniniste de la science de la littérature. Durant ces deux périodes, les élèves ont pu lire des ouvrages d'écrivains de la minorité allemande. Ce n'est qu'en 1938, après le paroxysme de la répression exercée contre certaines minorités, dont les Allemands, que ces auteurs ont complètement disparu du canon littéraire.